

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 30 (1885)
Heft: 4

Artikel: La guerre du Soudan
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-336527>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Continuation du chargement de magasin et des coups visés jusqu'à l'expiration complète du délai de deux minutes

23 80

Ensemble 36 120

Le temps nécessaire pour remplir un magasin de cinq cartouches prises dans la cartouchière est de cinq secondes.

Avec de l'exercice, on obtiendrait encore de meilleurs résultats.

D'après les derniers rapports, la fabrique d'E. Remington et fils, à Ilion, N. Y., a passé un contrat pour la livraison de 20,000 fusils Lee à Mexico.

Traduit par J.-N. Cuttat, ingénieur, ancien officier du génie de l'armée suisse. Mars 1885.

La guerre du Soudan.

Au moment de l'arrivée de ses diverses colonnes à Korti, par le Nil et par Bajuda, le général Wolseley leur a fait distribuer l'ordre du jour ci-après, qui explique ses opérations faites et à faire:

La reine, qui a suivi avec le plus profond intérêt les actions de ses soldats et marins, m'a chargé de vous exprimer son admiration pour votre courage et votre dévouement. C'est pour moi une source de grande fierté d'avoir commandé de tels soldats. Aucun honneur plus grand ne peut m'être réservé, que celui que j'espère avoir de vous guider, s'il plait à Dieu, dans Khartoum avant la fin de l'année.

Vos nobles efforts pour sauver le général Gordon ont été infructueux, mais aucunement par votre faute. Soit sur le fleuve, soit dans le désert, vous avez supporté sans murmure les peines et les privations; au combat vous avez toujours été vainqueurs. Tout ce que des hommes pouvaient faire pour sauver un camarade, vous l'avez fait; mais Khartoum est tombé par trahison deux jours avant que l'avant-garde l'atteigne.

Nous pouvons maintenant nous attendre à une période d'inaction comparative. Cette armée n'a pas été constituée pour entreprendre le siège de Khartoum et, pour le moment, nous devons nous contenter de nous préparer à la marche en avant de cet automne.

Vous ferez, je le sais, face aux chaleurs de l'été et au travail nécessaire quoique moins excitant que nous avons maintenant en partage, avec le même courage et la même patience que vous avez montrés jusqu'ici. Je vous remercie cordialement de tout ce que

vous avez fait dans le passé. Je ne puis rien souhaiter de mieux, je ne puis rien vous demander de plus que ce même dévouement sans plainte, que ce même sentiment élevé du devoir qui a caractérisé votre conduite pendant les dernières opérations.

Tandis que l'armée du général Wolseley s'échelonne de Korti à Dongola, celle du général Graham, qui vient de se former à Souakim et environs, a déjà commencé l'action d'une manière vigoureuse, comme on va le voir. Tout d'abord voici la composition de cette armée :

Commandant en chef, Lieut.-général Graham. Chef d'état-major, major-général Greaves. Brigade des gardes, Major-général Freeman. 3^e bataillon de grenadiers de la garde, 1^{er} bataillon de Coldestream Guards, 2^e bataillon de Scots Guards ; effectif de la brigade, 2500 hommes.

Brigade d'infanterie. Major-général Mac-Neill. 1^{er} bataillon Berkshire, 2^e East Surrey, 1^{er} Shropshire ; effectif de la brigade, 2400 hommes.

Brigade des Indes, Major-général Hudson. 9^e lanciers du Bengale 15^e Sikhs, 17^e Bengale, 28^e Bombay. Sapeurs de Madras, 3200 hommes.

Cavalerie, 2 escadrons du 5^e lanciers et 2 du 11^e hussards, 520 hommes. Colonel Chichester.

Artillerie, 3 batteries, 450 hommes.

Génie, 2 compagnies, une section de télégraphistes et 3 ballons, 420 hommes. Brig.-Général Ewart.

Troupes sanitaires, 4 lazarets de campagne, 2 compagnies de brancardiers, 450 hommes. Dep. Chirurg.-Général Barnett. Administration, 650 hommes. Colonel Gildea.

Il y a en outre de l'infanterie de marine, le contingent australien et divers petits détachements qui font monter le chiffre total à environ 12,000 hommes avec plus de 3000 chevaux et mulets.

Le jeudi 19 mars au matin, le général Graham fit avancer une partie des troupes dans la direction de Hasheen, il s'en suivit une escarmouche entre la cavalerie et les Arabes. Ceux-ci furent battus, et laissèrent sur le terrain plusieurs morts et 3 prisonniers. Les Anglais ne perdirent que 3 hommes. Toute la colonne rentra au camp à midi et demi.

Le lendemain à six heures et demie du matin, toute la division, sauf le bataillon du Shropshire, reprit la route d'Hasheen, pour y construire des retranchements destinés à couvrir l'aile droite dans la marche projetée sur Tamaï. A huit heures et demie on atteignit les premières collines ; l'ennemi se retira

sur un autre mamelon, 2 kilomètres plus loin. Après une courte halte, le général ordonna au bataillon du Berkshire et à l'infanterie de marine, de le déloger de cette position. Ceci fut fait sans difficulté, mais l'ennemi abandonnant la colline s'élança sur l'aile gauche, repoussa une charge des lanciers bengalais et arriva sur la brigade des gardes. Après un vif engagement, les Arabes durent quitter la partie, accompagnés dans leur retraite par quelques obus de la batterie à cheval. À l'aile droite le 5^e lanciers chargea et repoussa un parti ennemi qui cherchait à le tourner.

Pendant ce temps les troupes de réserve avaient construit une forte zareba. Le bataillon East Surrey y fut laissé avec deux canons Krupp et quatre mitrailleuses Gardner. Le reste des troupes rentra à Souakim dans la soirée.

La force des Arabes est évaluée à près de 4000 hommes, leurs pertes à un millier environ. Celles des Anglais se montent à 8 officiers dont 3 tués et 56 soldats dont 15 tués.

La journée du samedi 21 mars se passa sans alerte, et déjà l'on pensait que les ennemis découragés par leur défaite de Hasheen, ne prendraient plus l'offensive, lorsque les événements du dimanche vinrent démontrer que ce combat n'avait fait qu'enflammer encore plus leur ardeur belliqueuse.

Le dimanche 22 mars, de grand matin, une partie de la brigade des Indes, le régiment du Berkshire, les marins, le 5^e lanciers, un détachement du génie et quatre mitrailleuses, soit environ 5000 hommes aux ordres du général Mac-Neill, partaient de Souakim dans la direction de Tamaï. Leur but était de construire une zareba qui servirait de poste intermédiaire entre ce village et Souakim. À environ 10 kilomètres de la ville, la colonne fit halte et commença son ouvrage. Chacun travaillait sans défiance, quand les lanciers qui étaient en vedettes se replièrent suivis de près par plus de 4000 ennemis.

Ceux-ci enveloppèrent les postes détachés qui résistèrent héroïquement; un détachement de 40 marins se forma en carré et se fit jour après avoir tué une centaine d'ennemis. Les Arabes se glissant sous le ventre des chameaux et des mulets, en massacrèrent un grand nombre, puis, se ruant sur l'angle le plus faible de la redoute, y pénétrèrent; mais reçus à bout portant par le feu des mitrailleuses et de l'infanterie de marine, chargés à la bayonnette par les troupes des Indes et le régiment du Berkshire, ils se débandèrent et prirent la fuite, laissant sur le

terrain un millier de cadavres et beaucoup de fusils Remingtons, de lances ou de sagaies. Toute la scène n'avait duré que vingt minutes.

Malgré la déroute des Arabes, ce combat n'est pas moins un échec pour les Anglais. Leurs pertes se montent, d'après les rapports officiels, à 6 officiers et 94 hommes tués, 6 officiers et 136 hommes blessés, 1 officier et 70 hommes disparus, soit 13 officiers et 300 hommes hors de combat. Mais la perte la plus grave est celle de près de six cents chameaux, de leurs conducteurs et de nombre de mulets; ce qui forcera la colonne Graham à renvoyer de plusieurs jours sa marche sur Tamaï, et donnera le temps à Osman-Digma d'y concentrer toutes ses forces.

Les blessés ont été évacués sur Souakim, où, ainsi que ceux des combats du 19 et du 20, au nombre de 250, ils ont été embarqués sur le *Pembroke-Castle* qui doit les ramener à Southampton.

L'ennemi ne semble pas abattu par son échec relatif, car le 24, un convoi allant de Souakim à la Zareba a été attaqué quatre fois pendant ce court trajet, et ce n'est que grâce à la force de son escorte et au prix de fortes pertes qu'il a pu arriver à destination.

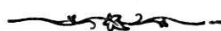
La journée du 25 a été relativement tranquille. Les grenadiers sont allés à Hasheen recueillir la garnison de la zareba (East Surrey) qu'on a jugé trop exposée. Ils l'ont ramenée sans encombre au camp de Souakim après avoir échangé quelques balles avec les Arabes. Le même jour un convoi est parti pour la zareba de Tamaï, accompagné d'un ballon captif.

Du 26 mars à la fin du mois les mouvements des troupes se réduisirent à un va-et-vient continu entre la Zareba Mac-Neill et Souakim. Le mercredi 1^{er} avril une reconnaissance de cavalerie trouva Tamaï solidement occupé par l'ennemi. Le lendemain les dernières troupes quittèrent Souakim de bon matin et, après avoir fait halte à la Zareba, où le reste des forces se joignit à eux, ils vinrent camper sans coup férir sur la colline de Teselah, aux environs immédiats de Tamaï.

Le matin du vendredi-saint à 8 heures le village fut attaqué. Mais au grand étonnement de tous l'ennemi n'opposa qu'une faible résistance et se retira dans la direction de Sinkat.

Le général Graham jugeant inutile de pousser plus loin les opérations, rétrograda, après avoir incendié Tamaï, sur sa base de Souakim. Le lendemain il se reporta en avant sur Handoub où il s'est établi sans difficulté le 5 avril, fixant là, pour le moment,

la tête de ligne du chemin de fer entrepris de Souakim à Berber. Une fois ces 20 kilomètres construits, on avisera aux meilleurs moyens de faire les 390 autres. Ce ne sera d'ailleurs plus qu'un accessoire dès que les Anglais seront installés en permanence à Souakim et dans tous les alentours, possédant ainsi la suprématie sur la Mer-Rouge et sur le canal de Suez, but principal, semble-t-il, de toute la campagne d'Egypte et du Soudan. — P. S. Le général Wolseley est arrivé au Caire et doit se rendre à Souakim pour faire embarquer des troupes pour les Indes, en vue des complications de l'Afghanistan.



Guerre de Chine et Tonkin.

Grandes surprises! belles féeries, avec coups de théâtre, comme il n'en saurait venir que de Paris et Pékin! La paix est faite.

Elle éclate bruyamment alors qu'il n'y avait pas même eu d'avis d'état légal de guerre. Elle est faite par des douaniers se basant sur le traité de Tien-Tsin, du 11 mai 1884, conclu par un lieutenant de marine et interrompu par l'incident d'un lieutenant-colonel de la ligne devant Bac-Lé. Elle résulte non d'avantages des Français succédant à leur prise de Langson, comme nous avions la bonhomie de le prévoir dans notre dernier numéro, mais de la sagesse des Chinois, sachant s'arrêter en plein succès, c'est-à-dire au moment où ils mettaient en déroute le général Négrier. En outre cette débâcle de Langson a amené celle du ministère Ferry à Paris au moment où il allait recueillir enfin le fruit de ses viriles hardiesses. Enfin pour comble final, le nouveau ministère français, aussitôt en paix, expédie au Tonkin un convoi de renforts plus important que tous ceux qu'il a envoyés pendant la guerre.

Ce dénouement précipité autant qu'étrange, ôte, pour l'heure, tout intérêt aux opérations tonkinoises qui l'ont amené, si tant est qu'on ose appeler du nom d'opérations le simple déploiement en éventail d'une quinzaine de mille hommes aussi éparpillés que possible et cela contre les masses inconnues d'un empire de plus de 350 millions d'âmes; et comme on ne connaît encore ces opérations que très sommairement, nous nous dispenserons d'en faire le récit détaillé, autrement qu'en publiant la série des communications officielles dont elles ont été l'objet et qui ont si fort ému, pendant quelques jours, Paris et la France entière.

Nous ouvrirons la série par l'ordre du jour que le général